



Vol. 1.

Montréal, 1er Mars 1872.

No. 3.

POESIES.

UN SOIR.

Non, je n'oublierai pas ces heures radieuses
 Où nous causions.
 La gaîté couronnait nos figures heureuses
 De ses rayons.
 C'était l'hiver, alors que le givre et la neige
 Couvrent le sol
 Et qu'au foyer les ris, harmonieux cortège,
 Prennent leur vol.
 On entendait courir sur le clavier sonore
 Des sons joyeux ;
 Tableaux colorés, bouquets dans une amphore
 Charmaient nos yeux.
 Si les petits oiseaux roucoulaient dans leur cage.
 Des chants si doux.
 Qu'ils auraient même fait rêver en un autre âge
 Les manitons ;
 C'est qu'ils aimaient à voir le jeu de lumière
 Sur les carreaux ;
 C'est qu'ils aimaient entendre à travers la volière
 Tous nos propos.
 Nous lançons au hasard quelques cajoleries
 De temps en temps,
 Et nous parlions toujours plaisirs et rêveries
 Fleurs et printemps.
 Enigmes écloppés souvent d'humeur rétive,
 Mots incompris,

Devises et rebus mettaient sur le qui-vive
 Tous les esprits.

Voilà comment fuyait le temps de la soirée ;
 Voilà comment
 Nous avons vu passer comme une aube dorée
 Ce soir charmant.

EUSTACHE PRUD'HOMME.

BELLE MAIS COQUETTE.

Elle était jeune fille,
 Fraîche, blonde et gentille
 Et ravissante de gaîté.
 On disait : « qu'elle est belle
 « Avec sa taille frêle
 « Son regard tendre et velouté !

* * *

« Elle fera la blonde
 « La plus gentille au monde,
 « Les garçons lui feront la cour.»
 Puis on parlait richesse,
 Chimère qu'on caresse
 Vieux comme jeune, avec amour.

* * *

Elle prêta l'oreille,
 L'enfant blonde et vermeille,
 A ces propos neufs et charmants,
 Et depuis la coquette
 Rêvant bal et conquête,
 A vite oublié ses quinze ans !

M. J. A. POISSON.